

17 JANVIER > PREMIER ROMAN France

# Les amants du Tonkin

Un premier roman qui revisite le conte des amours contrariées sur fond de guerre d'Indochine.



« En cent ans de vie humaine, les caractères "Talent" et "Destin" prennent soin de se haïr... » Ainsi commence le grand classique vietnamien *Kim Vân Kiều*, le chef-d'œuvre de Nguyễn Du (1766-1820). Avertissement qui traduit l'adage populaire : « on ne peut pas tout avoir ». Amour ou bonheur ? Cette opposition entre deux mouvements contraires – deux êtres qui s'aiment contre la volonté de l'ordre incarné par le père, le roi, l'Etat, l'Eglise... – est vieille comme la littérature. Roméo et Juliette ont existé bien avant Shakespeare et existeront toujours, tant qu'il y aura des lecteurs pour croire à l'amour. *Hoài Hương Nguyễn*, née en 1976 en France, de parents vietnamiens (la précision n'est pas identitaire mais linguistique puisque l'auteure truffe son texte d'expressions vernaculaires) revisite le thème inoxydable des amours contrariées en le déployant dans le Viêt-Nam colonial, à la veille de la bataille de Diên Biên Phu en 1954. Yann s'est engagé dans le conflit qui oppose la France et le Viêt-Minh, les forces anticoloniales dirigées par Hồ Chí Minh. Blessé, on l'opère à l'hôpital Lanessan de Hanoi. A son chevet, infirmières et personnels soignants

parmi lesquels Hoàng Mai (« Fleur jaune d'abricotier »), une externe du Couvent des Oiseaux, envoyée par les sœurs pour donner un coup de main à l'hôpital. Il ne l'avait pas remarquée au premier abord et elle ne lui aurait pas prêté attention s'il ne lui avait donné à lire un poème de Verlaine, *L'heure exquise*. Comme une invitation au rêve : « L'étang reflète, / Profond miroir, / La silhouette / Du saule noir / Où le vent pleure... » C'est l'arroseur arrosé. Ces vers débouchent sur des échanges entre la jeune Vietnamiennne et le jeune Breton. Ces accidents qu'on nomme aussi destin scellent les vies, et voici que le soldat originaire de Belle-Ile s'en amourne de Mai, la fille du juge Lê. Le juge Lê, veuf devenu acariâtre avec les années, décide sur les conseils de sa concubine de marier Mai au riche marchand chinois Ushi Lei. Mai désobéit, elle est reniée. La guerre d'Indochine bat son plein. Avant de repartir sur le front à Diên Biên Phu, Yann s'unit à sa bien-aimée. Ce saule du poème était de mauvais augure. Chez cette jeune romancière, la mise en scène des images l'emporte sur l'intrigue, et l'on goûte à l'esthétique de chromos aux couleurs compassées.

SEAN J. ROSE

Hoài Hương Nguyễn  
**L'ombre douce**

VIVIANE HAMY

TIRAGE : 7 000 EX

PRIX : 15 EUROS / 168 P

ISBN : 978-2-87858-576-6

SORTIE : 17 JANVIER



9 782878 585766

8 FÉVRIER > RÉCIT France

# Le côté suisse

Roland Jaccard esquisse son autoportrait en cynique reconnaissant et encore vert.



Roland Jaccard, 70 ans, est éditeur, écrivain et joueur de ping-pong. Il aime les jeunes filles en fleurs, l'Asie et la littérature. Mais éprouve de la répulsion devant le corps des femmes enceintes, et de tout ce qui concerne la procréation, fidèle, au moins sur ce point, à sa vocation nihiliste. On peut retrouver toutes ses passions dans ce récit en forme de voyage autobiographique, volage et désillusionné, libre évocation de figures aimées et tutélaires où l'on croquera dans le désordre Sissi, héroïne de sa mère d'origine viennoise, Louise Brooks – à la mémoire de l'actrice, auteure de *Mémoires d'une petite conne*, Jaccard avait d'abord pensé appeler ce livre *Ma vie et autres conneries* –, l'amante lausannoise Candy et les écrivains japonais Mori Ogai et Natsume Sôseki, mais aussi plusieurs suicidés plus ou moins connus comme le mathématicien Henri Poincaré, Sylvia, la compagne de l'écrivain américain Leonard Michaels, ou encore Richard Brautigan. Dans *Ma vie et autres trahisons*, qui prend souvent le lecteur à témoin, Roland Jaccard pratique l'art de l'autodénigrement, court-circuitant ses

« confessions d'un vieux dégueulasse » par des exercices d'admiration. Si l'on goûte, comme lui, à l'humour, au « désespoir tonique », de Cioran, « le bouddha des Carpates » comme l'écrivain surnomme son maître en noirceur, on prendra plaisir à cette forme d'autoportrait en « pauvre type », inconstant et lâche, en « pongiste de plage ». L'auteur de *La tentation nihiliste* (Puf, 2012) et du *Dictionnaire du parfait cynique* illustré par Topor affiche un cynisme moins pur que le titre de ce livre réédité par Zulma en 2007 ne le prétend. Et décrit plutôt son pessimisme comme un « talisman » protecteur, qu'il conserve bien qu'il n'en ait « plus besoin aujourd'hui ».

Pour quelqu'un qui s'était fixé de ne pas dépasser les 40 ans, Roland Jaccard fait montre en tout cas d'un désenchantement d'une belle vigueur. Et parcourt ses trahisons avec une indéniable lucidité sur lui-même, relevant sa « principale contradiction » : « dire que rien n'a d'importance et pourtant accorder de l'importance à tout. C'est mon côté suisse ».

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Roland Jaccard

**Ma vie et autres trahisons**

GRASSET

TIRAGE : 3 000 EX

PRIX : 16 EUROS / 200 P

ISBN : 978-2-248-80294-5

SORTIE : 6 FÉVRIER



9 782248 802945

16 JANVIER > ROMAN France

# Vielle Mouche' en fleur



Déjà auteure de trois romans et d'un *Oublier Modiano* (Léo Scheer, 2011) que l'on n'a pas oublié, Marie Lebey aborde aujourd'hui l'un des thèmes les plus fréquents chez les écrivains – le rapport avec la mère –, mais aussi l'un des plus risqués : comment faire du neuf avec de l'éternel ? Elle y parvient pourtant, grâce à ce mélange de moquerie et de tendresse qui est sa marque de fabrique, son style, sa patte.

Marie Lebey



La narratrice, Marie, est orpheline de père, et elle a perdu sa sœur, Clara, dans un accident de voiture. Ne lui reste que sa mère, surnommée Mouche', une bourgeoise de Neuilly un peu ridicule, qui commence à yoyoter, et qu'elle ne se prive pas d'étriller. Parce qu'elle est d'origine belge, sa fille lui rappelle les horreurs que Baudelaire en exil a écrites sur ce malheureux peuple. Parce qu'elle est réac, que sa propre mère a croisé Proust, autrefois, à Cabourg, lorsqu'elle était une « jeune fille en fleurs », elle la compare à une Madame Verdurin qui ne deviendra jamais Guemantes. Parce que sa mère

vit dans le passé, qu'elle est assez conventionnelle, Marie devra à tout prix s'épanouir, braver quelques tabous bourgeois, réussir sa vie personnelle.

Ce qui est apparemment le cas : elle a épousé un footballeur et ils ont trois garçons drôles et épatants. Seule ombre au tableau, ce cancer du sein qu'elle mentionne à peine, mais qui doit l'inciter à réfléchir, et à un peu plus d'indulgence à l'égard de sa vieille Mouche'. Les pages finales du roman sont, à ce titre, émouvantes et affectueuses.

On serait totalement convaincu si le correcteur n'avait pas laissé passer, au fil des pages, tant de fautes de grammaire et d'orthographe, et si l'éditeur avait insisté auprès de son auteure pour qu'elle travaille la composition de son livre, dont les chapitres se succèdent sans vraiment s'enchaîner. Tout le monde n'a pas la virtuosité de Proust. J.-C. P.

Marie Lebey

**Mouche'**

LÉO SCHEER

TIRAGE : NC

PRIX : 18 EUROS / 128 P

ISBN : 978-2-756-10-41-71

SORTIE : 16 JANVIER



9 782756 104171